

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Navacelles

Jean-Guy Pilon

Volume 1, Number 3, May–June 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59640ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pilon, J.-G. (1959). Navacelles. *Liberté*, 1(3), 178–180.

Navacelles

J E A N - G U Y P I L O N

*Ici les Cévennes grises
Conservent les syllabes de ton nom
Dans leurs flancs de forêts mortes
Et leurs veines de haine*

*Au Cirque de Navacelles
J'ai redit les mots magiques
Qui sont tombés dans la vallée suspecte
Avec un destin de cailloux*

*J'ai revu tes cheveux de voyageuse
Dénoués sur toi et sur moi
Comme la seule parure
Du premier et du dernier jour*

*C'est ici le bout du monde
Et là-bas au bord du lit de notre première complicité
Le refuge contre la neige à venir
Ton beau corps nu qui se créait sans cesse*

*Navacelles Navacelles Navacelles
Toutes les promesses de malheur
Et le futur des larmes
S'inscrivent sur les pierres mangées*

*Et il n'y a pas d'âme
Et il n'y a pas d'odeur de fille
Dans le vent qui tourne en rond
Et dévore la fin de sa plainte*

*Ta bouche profonde et chaude
Entrouverte selon mon désir de toi
Demeurait muette
Pour arrêter ce temps qui nous liait*

*Tu étais belle et nue
Nue belle et blonde
Ces mots sont les seuls qui comptent
Dans ma mémoire et sur le bilan de mes rêves*

*Ces mots qui étaient toi
Je les redis en criant ton nom
Comme une provocation sans limite
Aux âpres Cévennes*

*Je désirais pénétrer le secret de tes seins
Pour atteindre ton âme fuyante
Comme aujourd'hui pour ne pas mourir
Je dois insulter les montagnes et la vallée*

*Navacelles et la mer au delà des hommes
Et l'anneau de ton doigt et la mer
Et les jeunes arbres que j'ai plantés
Quand retrouverai-je ta longue jambe de liane*

*Voici la nuit qui s'appesantit en un instant
Au Cirque de Navacelles
Sans étoile sans espérance de lumière
Sans pardon comme la fin de nos jours et ton départ*

*Je sais que je pourrais mourir cette nuit
Au Cirque de Navacelles
Broyé allégrement par les Cévennes
Qui soulèvent déjà leurs bras obsédés*

*Tu m'appelais et j'accourais pour ne rien dire
Pour entendre seulement le son de ta voix
Et savoir que tu étais nue
Dans la haute ferveur de ton beau corps*

*Quand retrouverai-je l'éclat de ton sexe
Pressé contre moi comme une vocation obscure
Et tes yeux m'implorant
Et ta bouche et tes cheveux et toi*

*Navacelles Navacelles et partir
Sans bruit se glisser loin des spectres
Courir à perdre toute image
Pour conserver l'espérance du soleil*

*Quand la mer de tous les oublis
Aura de nouveau bercé ton corps
Et l'aura conduit sur des rivages de recommencement
Je disputerai ton coeur inconnu aux bêtes interloquées*

*Je t'ai perdue et retrouvée plus d'une fois
Seras-tu la même sous ta récente mémoire
Mes mains te reconnaîtront
Mais il faudra me redire ton nom et la vivacité de ton corps*

*Le Cirque de Navacelles se brisera-t-il
Sous notre étreinte recommencée
Reviendras-tu dénouer tes cheveux à ma porte
O Blonde belle et nue*

Jean-Guy PILON